



Bons d'achat pour des cadeaux locaux

Des bons cadeaux pour soutenir le commerce local. C'est l'idée mise en œuvre par Neuchâtel Centre, l'association des commerçants du centre-ville, avec le soutien de la Ville de Neuchâtel.

Ces bons, d'une valeur de 50 francs, constituent un moyen de paiement simple et efficace au sein d'un écosystème de 150 enseignes dont la liste est à consulter sur le site neuchatel-centre.ch. La Ville de Neuchâtel a déjà passé commande pour en offrir à ses quelque 1'200 employé-e-s, et encourage les entreprises de la région à en faire de même.

«Le lancement de ce projet, à quelques semaines de Noël, contribuera à soutenir les commerces locaux harassés par l'année Covid, et encouragera à faire le plein de cadeaux à travers l'incroyable diversité des magasins du centre-ville», annonce Susanne Dändliker, présidente de Neuchâtel Centre.

Ces bons cadeaux, imprimés sur du papier sécurisé, sont valables trois ans à partir de la date d'émission. Ils peuvent être offerts tant par des particuliers que des entreprises. Les commerces signaleront qu'ils acceptent les bons en mettant en évidence un visuel des bons cadeaux à l'entrée du magasin.

La Ville de Neuchâtel a déjà passé commande auprès de Neuchâtel Centre – ainsi qu'à Gastro Neuchâtel qui émet aussi des bons cadeaux – en vue de les offrir à ses quelque 1'200 employé-e-s. La Ville compte aussi offrir un bon Neuchâtel Centre de 30 francs à tous les nouveaux ménages qui se sont établis récemment dans la commune, accompagné d'un message de bienvenue. En tout ce sont environ 120'000 francs que la Ville injecte dans l'économie locale. Les entreprises qui souhaitent commander des bons cadeaux peuvent contacter Neuchâtel Centre: secretariat@neuchatelcentre.ch.



Les bons sont imprimés sur du papier sécurisé.

21 classes du collège des Terreaux ont vécu 5 jours de lecture et de création



Pablo Michellod alias L'Indomptable, explique les rudiments du slam à Dion, Mohsen, Joyce et Marianne. (Lucas Vuitel)

Une semaine hors-champ

Une semaine pour se vider la tête tout en meublant agréablement son esprit. On pourrait ainsi résumer la toute première «Semaine de la lecture» que viennent d'expérimenter quelque 400 élèves des Terreaux à Neuchâtel. Le principe? Ranger les cahiers, lire près du radiateur puis participer à un riche programme d'activités culturelles. «Vivre la ville» a passé une heure à suivre un atelier «slam» qui a captivé les élèves.

Jeudi 26 novembre, dans le vénérable collège des Terreaux de Neuchâtel, il règne une ambiance de «Cercle des poètes disparus» à la sauce 2020. Dans la salle 306, quinze adolescent-e-s viennent de passer une heure et demie plongés dans leur livre préféré: polar, roman historique («Le secret de Léonard de Vinci» de Geronimo Stilton), roman jeunesse («La Belle étoile» de Cathy Cassidy)... Chacun-e a pu choisir, aux côtés de son enseignant-e de français, le livre qui l'accompagnerait pendant cette Semaine de la lecture.

Et puis, après la pause de 10 heures, arrive L'Indomptable, et il va falloir suer un peu. L'Indomptable? C'est l'un des noms de scène du Lausannois Pablo Michellod, figure connue de l'univers slam romand. Dès le départ, l'intervenant a le don de «scotcher» les jeunes. Il leur explique les origines de cet art de rue, né en 1984 à Chicago en réaction à la poésie académique. Les rudiments? Un texte court, avec du rythme, des rimes si possible, à déclamer face au public. Tous les thèmes sont autorisés, et surtout: personne ne vous juge! Alors, on essaie?

mer face au public. Tous les thèmes sont autorisés, et surtout: personne ne vous juge! Alors, on essaie?

De Shrek à Wejdene

Champ libre à l'imagination dans la 306. «Quand tu slames, pas besoin d'avoir ton âge, t'es pas obligé d'être toi-même, tu peux t'créer un personnage» déclame l'animateur. Alors les élèves s'en donnent à cœur joie sur leur feuille de papier: Shrek, Poudlard ou la jeune Wejdene, révélation du r&b français, deviennent les avatars de Mohsen, Sophie et Aya. Ekin, décide d'incarner la Mort: «De toute façon nous mourons tous, alors elle ne doit pas nous faire peur», rétorque la jeune fille de 14 ans lorsqu'on l'interroge sur ce choix.

Le plus dur arrive: chacun doit déclamer quelques lignes de son personnage devant la classe. D'abord les résistances sont fortes, puis chacun se lance, sans filtre. On applaudit. Les enfants s'amuse, l'intervenant aussi. «J'adore faire ça, encourager les jeunes à stimuler leur imagination», confie Pablo Michellod, qui donne des ateliers de slam depuis une dizaine d'années dans les écoles, les bibliothèques, les EMS et les centres pour requérants.

Et qui sait, peut-être que ces quelques graines semées aux Terreaux vont contribuer à faire naître une scène slam neuchâteloise qui ne demande qu'à s'épanouir...

Emmanuel Gebbrig



«Être dans sa bulle tout en s'ouvrant sur le monde»

«Cela fait plus d'un an que nous y travaillons!» A entendre Laurence Hagen, la préparation de cette toute première «Semaine de la lecture» a été un vrai marathon. Mais ni le report du mois de mars, ni la deuxième vague de la pandémie n'ont découragé cette enseignante de français et ses six collèges organisatrices. «Ils ont vraiment besoin de s'aérer l'esprit, de vivre autre chose», souligne-t-elle. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la mission est accomplie: les élèves ont rencontré le procureur et écrivain Nicolas Feuz, le dessinateur Vincent

L'Epée, visité les musées de la ville et la BPU, exploré l'univers des mangas, et même conçu une escape room et un film en stop-motion.

Et puis ce moment de lecture matinal, a-t-il été apprécié? «Nous voulions leur offrir un moment de tranquillité, résume Laurence Hagen. A la fois leur permettre d'être dans leur bulle, avec des livres qu'ils ont choisi de lire, tout en s'ouvrant sur le monde. Leur montrer, finalement, que le livre est un peu plus exigeant, mais tellement plus gratifiant que la tablette.»